2° *Ostrea Enax* Blanckenhorn (*Z. d. d. geol. Ges.*, 1900, p. 444). On sait que ce nom a été donné à l'espèce si fréquente dans l'Éocène de Tunisie où on l'a confondu souvent avec *O. crassissima* (voir Pervinquière, *Études sur la géol. de la Tunisie centrale*, 1903).

La comparaison avec des échantillons que j'ai recueillis moi-même en Tunisie m'ont montré que *Ostrea Enax* diffère de *O. Laperrinei* par divers caractères dont le plus typique est que, dans l'ensemble, *O. Enax* est plus allongé que *O. Laperrinei.*

Il semble donc que, à certains égards, *O. Laperrinei* viendrait se placer dans la série de types de transition qui mène au groupe de *O. crassissima.* Dans le même ordre d'idées, il faut signaler que cette Huître présente également une certaine analogie avec *O. medianensis* Carez (*Thèse*, p. 308, pl. V, VI, VIII, fig. 1) des couches éocènes à *Nummulites complanatus* des Pyrénées qui représenterait un ancêtre de l'*O. crassissima* du Miocène.

Quoi qu'il en soit, la découverte de cette Huître paraît présenter un certain intérêt, parce qu'elle amène à penser que la trouvaille de nouveaux matériaux permettra peut-être de trouver dans les régions soudanaises et sahariennes l'origine de quelques-unes des Huîtres tertiaires et actuelles.

Nouveaux Paléodictyoptères du houiller de Commentry,

par M. Fernand Meunier.

(Laboratoire de M. Marcellin Boule.)

Les insectes décrits dans ce travail ont été rencontrés parmi plus de 1,200 empreintes de Blattidæ qu'a bien voulu soumettre à mon examen M. le Professeur M. Boule.

L'un d'eux se sépare de *Archaeoptilus ingens* Scudder et de *A. Lacazei* Brongniart, l'autre se distingue des *Microdictya* décrits par le savant paléontologiste français et des *Microdictya Villeneuvi* et *agnita.* Le troisième Paléodictyoptère se range irrécusablement dans le genre *Cockerelliella:* il se sépare de *Cockerelliella peromapteroïdes* par la taille et de menus détails de la topographie des nervures.

Quant à *Borrea Boulei,* il se sépare de *B. Lachlani* Brongniart par la présence d'une plus longue fourche à la troisième nervure du secteur du radius.

Archaeoptilus Gaullei nov. sp. (fig. 1).

A la base de l'aile, la sous-costale est très éloignée de la costale; elle s'en rapproche ensuite insensiblement pour aboutir bien au delà du milieu de cet organe. Le radius d'abord sinueux à la base devient ensuite convexe,

puis derechef concave; ensuite droit jusqu'à l'apex. Le secteur du radius présente quatre nervures : les trois premières sont simples, la quatrième nervure est fourchue, son rameau supérieur offre deux fourchues. La distance entre le radius et son secteur est assez large. A la base de l'aile, la médiane semble suivre le même parcours que le radius; elle en est ensuite très éloignée; la fourche médiane commence après le milieu de l'aile. A la base de l'aile, le cubitus côtoie d'abord le radius et la médiane, il est ensuite bien éloigné et longuement fourchu; au rameau supérieur, aboutissent trois nervures (elles forment chacune une fourche), à l'inférieur n'aboutit qu'une seule nervure ne formant qu'une seule fourche. Le champ anal est orné de sept nervures, les trois premières sont un peu concaves, les autres droites; la première anale est fourchue, les autres simples. Les nervules transversales situées entre les diverses nervures du champ de l'aile offrent beaucoup de ressemblance avec celles indiquées par Scudder et Brongniart pour *Archaeoptilus ingens* et *A. Lacazei*.

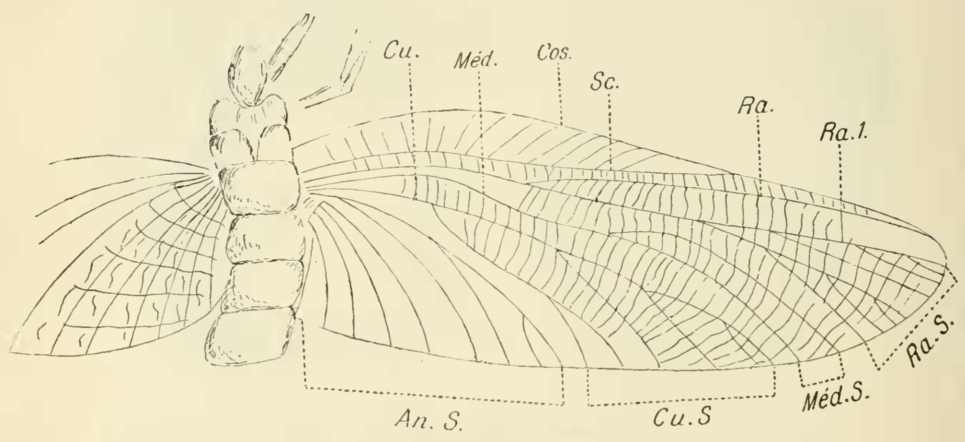


Fig. 1. — Restauration de *Archaeoptilus Gaullei* nov. sp.

Sur le schiste, on constate que la tête a 10 millimètres de largeur et 15 millimètres de longueur. Si on en juge d'après un tronçon bien distinct, les antennes étaient robustes. Les pattes sont vigoureuses. Le prothorax et le métathorax sont grands chez ce Paléodictyoptère (Platyptéride Ch. Brongniart), la distance entre les deux ailes est de 24 millimètres.

Longueur de l'aile : 18 centimètres; largeur : 6 centimètres; distance présumée de la tête au métathorax : 5 centimètres.

Ce remarquable insecte houiller avait donc une envergure totale de 35 centimètres.

Ce titan des temps primaires est dédié à M. J. de Gaulle, auteur d'un remarquable catalogue sur les Hyménoptères de France.

Microdictya Lacroixi nov. sp. (fig. 2).

Cette nouvelle forme se sépare de *Microdictya Vaillanti* et de *M. Hamyi*; elle diffère aussi des *Microdictya agnita* et *Villeneuvi*. Le nouveau fossile se rapproche le plus de cette dernière espèce. Toutefois, il en est distinct par les nervures du secteur du radius. En effet, chez *M. Villeneuvi*, ce dernier offre deux nervures dont la première est simple, la deuxième bi-fourchue. Chez *M. Lacroixi*, il y en a trois, dont les deux premières sont simples, chacune des branches de la fourche de la troisième est aussi fourchue. Les caractères de la médiane et du cubitus sont les mêmes que chez *M. Villeneuvi*. Le champ anal ne présente guère de différence appréciable.

Longueur de l'aile : 50 millimètres; largeur : 15 millimètres.

Ce fossile est dédié à M. Lacroix, membre de l'Institut et Professeur au Muséum national d'histoire naturelle.

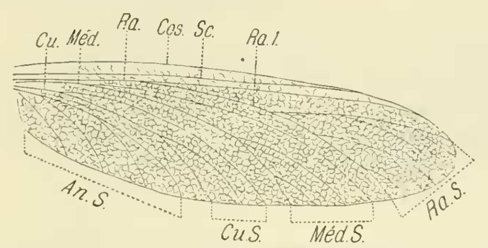


Fig. 2. — Restauration de l'aile de *Microdictya Lacroixi* nov. sp.

Cockerelliella sepulta nov. sp. (fig. 3, A et B).

Par l'ensemble des caractères généraux, cette espèce se range irrécusablement dans le genre *Cockerelliella*. Elle diffère de *C. Peromapteroïdes* Meun. par la taille, notablement plus petite, et par la disposition topographique des nervures du champ de l'aile.

Ce curieux Paléodictyoptère présente les caractères suivants : la sous-costale d'abord bien éloignée du bord costal s'en rapproche ensuite et y aboutit un peu au delà du dessus du point où commence la troisième nervure du secteur du radius. Ce dernier va au delà de l'apex de l'aile; son secteur (il part non loin de la base de cet organe) comprend quatre nervures dont les trois premières sont simples, la quatrième longuement fourchue; l'extrémité de la nervure du secteur a aussi une petite fourche. A la base de l'aile, la médiane est comme fusionnée au radius; elle s'en sépare ensuite très distinctement. Avant le milieu de l'aile, elle donne naissance à une nervure qui se fourche peu après son point de départ et dont la branche supérieure est longuement fourchue; l'inférieure l'est plus longuement encore avec l'extrémité de son rameau inférieur courtement fourchu. Le cubitus très éloigné de la nervure anale a une fourche dont le rameau supérieur est simple, l'inférieur très longuement fourchu. Le champ anal est bien dé-

veloppé; à la nervure anale, assez convexe, aboutissent cinq nervules. Une réticulation transversale, assez serrée, s'observe entre le bord costal et la sous-costale, entre cette nervure et le radius, entre ce dernier et son secteur. Au centre de l'aile, à la médiane. cette striation a une tendance à former des cellules. Le restant du champ alaire est orné d'un tissu cellulaire : polygonal au centre de l'aile et parallèlogrammique allongé au champ anal.

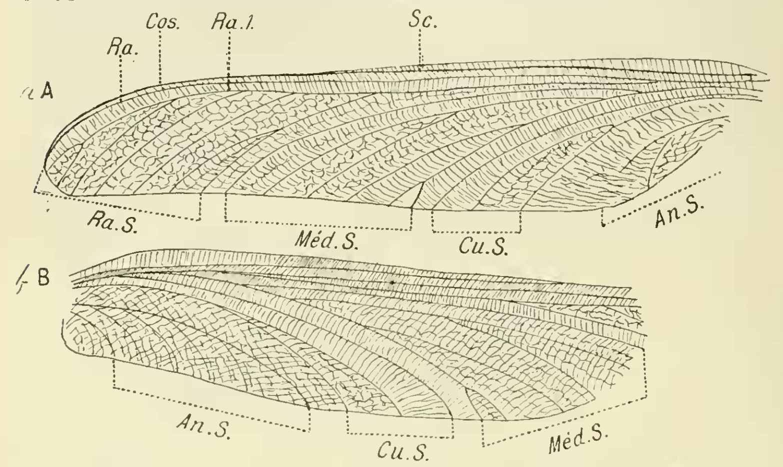


Fig. 3. — Restauration de l'aile de *Cockerelliella sepulta* nov. sp.
A. Empreinte. — B. Contre-empreinte.

L'aile de ce Paléodictyoptère (sténodictyoptère Brongniart) a 87 millimètres de longueur et 19 millimètres de largeur.

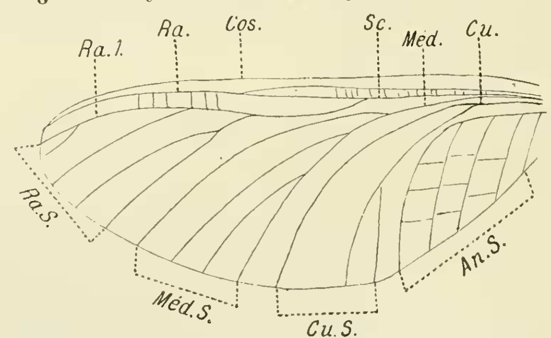


Fig. 4. — Restauration de l'aile de *Borrea Boulei* nov. sp.

Borrea Boulei nov. sp. (fig. 4).

Ce curieux Paléodictyoptère (Platyptérides Brongniart) est voisin de *Borrea Lachlani* Brongniart.

Ce savant paléontologiste était enclin à croire que la partie basale de l'aile de l'espèce décrite par lui n'appartenait peut-être pas au même insecte. L'interprétation de Brongniart est juste si j'en juge d'après la morphologie du champ anal de la nouvelle espèce, qui présente la nervation suivante : comme chez *Borrea Lachlani,* la sous-costale s'anastomose au radius après le milieu du champ de l'aile. Chez la nouvelle forme, le radius se termine plus loin que chez l'espèce décrite précédemment. Le secteur du radius comprend trois nervures; les deux premières sont simples, la troisième est plus longuement fourchue que chez *B. Lachlani* Brongniart. La médiane est longuement fourchue; à son rameau inférieur, aboutissent deux nervures. A peu de distance de la base de l'aile, le cubitus est très longuement fourchu; sa branche inférieure offre une fourche.

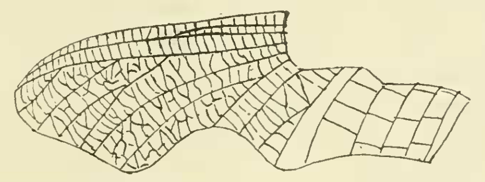


Fig. 5. — Restauration de l'aile de *Borrea Lachlani* (d'après Charles Brongniart).

Le champ anal est représenté par quatre nervures simples. Entre le bord costal et la sous-costale, entre cette nervure et le radius, entre ce dernier et son secteur, on remarque une striation transversale pareille à celle de *Borrea Lachlani.* De rares nervules relient aussi les nervures du champ anal; la réticulation des autres parties de l'aile est entièrement effacée. Au premier examen, on est tenté d'identifier cette espèce à *Borrea Lachalni,* mais elle en diffère par la très longue fourche de la troisième nervure[1] du secteur du radius. Longueur de l'aile : 62 millimètres; largeur : 26 millimètres.

[1] Dans toutes nos recherches, nous avons toujours compté les nervures en partant de l'extrémité de l'aile. Cette nervure correspond à la première nervure de Ch. Brongniart qui signale les nervures de la base à l'extrémité de l'aile.

Tous les dessins ont été faits par Mme F. Meunier et revus par moi.